



Flash-back / Janvier 1966

Première parution, aux Etats-Unis

PANIQUE À NEEDLE PARK

Un roman de James Mills

Couverture Editions *Inculte* 2016, 190 pages

Il aura fallu une cinquantaine d'années au roman de James Mills pour paraître en France, peut-être parce que le film qui en a été tiré, réalisé par Jerry Schatzberg, est devenu un incontournable des films sur les usages de drogues du début des années 70, un film emblématique d'une époque de consommation endémique d'héroïne à New York. Mais tout avait commencé par un récit journaliste et une enquête photographique auprès d'héroïnomanes dans un petit coin de Manhattan. S'en est suivie l'écriture d'un roman, une fiction qui alimente parfois l'imaginaire collectif, souvent diabolisateur, autour d'un produit comme l'héroïne et de l'un de ses modes de consommation, à savoir l'injection...

L'AUTEUR

James Mills est né en 1932 aux États-Unis. Journaliste et scénariste, il est également l'auteur de nombreux romans, dont deux best-sellers, *Report to the Commissioner* et *The Underground Empire*, une enquête sur le trafic de drogues à New York. (source : Editions Incultes)

EXTRAITS

« Pour le moment, je deale juste pour pouvoir me payer ma dope. Quand les mecs te disent qu'ils claquent cinquante balles par jour dans la dope, c'est des conneries, parce que c'est impossible de savoir combien tu dépenses là-dedans. Y'a pas de prix fixe quand t'es junkie. »
Bobby (Page 53)

« Moi, je voulais me défoncer. Je m'ennuyais. Je me sentais tellement "normale". Mais quand je me suis fait hospitaliser, c'était dans l'idée de décrocher et de rester clean. Je ne voulais plus toucher aux drogues de ma vie, ou retomber dans les mêmes travers. Mais bien évidemment, quand je suis sortie, Bobby s'était fait serrer. Et j'ai recommencé direct. »
Helen (Page 121)

On est loin ici des consommations récréatives psychédéliques du Summer of Love. L'héroïne blanche a fait son apparition en masse sur le continent américain dans les années 60. A l'époque, le produit fait des ravages et l'Amérique n'a pas encore officiellement déclaré "sa guerre à la drogue"... Un peu plus d'un an après avoir raconté dans *Life* la vie de Karen et John, un couple d'héroïnomanes new-yorkais, James Mills publie son roman et nous présente Bob et Helen, un couple fictionnel qui occupent Needle Park, un lieu qui existe bel et bien mais n'est pas vraiment un parc. Il s'agit plutôt d'un îlot de béton au croisement de Broadway Av., d'Amsterdam Av. et de la 71ème rue, seul lieu où les consommateurs peuvent facilement se fournir en dehors d'Harlem. C'est dans ce petit bout de Manhattan, autour de deux trois bancs publics, que se retrouvent les usagers du quartier, pour se poser, se reposer, faire leurs achats, revendre, se réchauffer humainement, et échanger. C'est donc aussi à Needle Park et dans ses environs que Bob, 21 ans, et Helen, 23 ans, jeune couple d'amoureux, vivent, se fournissent et se shootent. Un journaliste s'est alors invité pour enquêter sur leur parcours de vie, leur rencontre, leurs modes d'usage, leurs déboires, leur rapport à la police, le manque, etc... James Mills donne la parole à ces personnages qui se racontent longuement dans un récit souvent à la première personne, que ce soit celle du narrateur, de Bob ou d'Helen. Chacun à tour de rôle nous racontera à sa manière ce temps de vie, mais aussi ce qui les a conduit là... Helen et Bob dédient désormais leur existence à la quête du produit et à son usage. On se débrouille comme on peut pour financer une consommation qui anesthésiera un temps la douleur du manque. Le souvenir du tout premier flash est loin désormais. On fait à présent au mieux pour lutter contre des symptômes invivables. L'usage a pour objectif la sédation. La défonce, non pas pour le plaisir extrême, mais pour ne plus rien ressentir... Quand le récit démarre, Bobby et Helen subissent de plein fouet une période de pénurie de produit, appelée "panique", qui bouscule leur quotidien en aggravant leurs difficultés à se procurer de l'héroïne, et par la force des choses les risques pris et les dommages causés... Le journaliste assiste à leurs discussions, compatit à leurs problèmes du moment, les aide à l'occasion, écoute leurs plaintes, leurs complaints, leur désir de sevrage, de changement d'environnement. Il est à l'écoute, sans jugement, dans une posture d'apprenti qui se laisse instruire par deux experts...